

# PORTRAITS D'ÉLÈVES ET TÉMOIGNAGES D'ANCIENS

*« Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. »*

Lettre d'Albert Camus à Louis Germain, son instituteur à Alger, après l'attribution du prix Nobel de littérature.



INSTITUT  
LOUIS GERMAIN

Donner à chacun la chance qu'il mérite.



**C**réé en 2014, l'Institut Louis Germain accompagne aujourd'hui près de 1 000 collégiens et lycéens, scolarisés dans le réseau d'éducation prioritaire, sur le parcours long et exigeant qui peut les mener vers des cursus universitaires prestigieux et sélectifs.

Vifs, curieux et manifestant une grande soif d'apprendre, les élèves du tutorat d'excellence participent cinq fois par an, pendant leurs vacances, aux « campus des savoirs ».

La lecture de ce recueil de portraits et de témoignages vous éclairera sur ce que l'Institut Louis Germain représente aux yeux de ses élèves. Vous y lirez tout ce qu'il leur apporte sur le chemin de l'excellence et de la réussite.

“

QUE SONT NOS  
ANCIENS DEVENUS ?

*Ils ne savaient pas  
que c'était impossible,  
alors ils l'ont fait.*



**Ayman Khamassi**  
Étudiant à EDHEC Business School  
À l'Institut Louis Germain de 2014 à 2019

”

**« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »**

Alors qu'il vient de commencer un stage chez Morgan Stanley, Ayman revient sur sa trajectoire fulgurante. Collège Rosa-Parks, Lycée Thiers, prépa Louis-le-Grand, EDHEC Business School... Il ne se fixe pas de limite.

*« J'ai commencé l'Institut Louis Germain quand j'étais au collège Rosa-Parks de Marseille, un collège ZEP, juste à côté de chez moi.*

Ensuite, grâce à une dérogation, beaucoup de travail et l'intervention du préfet à l'égalité des chances, j'ai été accepté au lycée Thiers, le meilleur de Marseille. J'ai intégré l'Institut Louis Germain en classe de 4<sup>ème</sup> avec un objectif : me confronter aux meilleurs. J'étais premier de mon collège et j'avais besoin de me dépasser, d'aller plus vite et de parfaire ma culture générale.

J'ai vraiment apprécié d'être entouré de personnes qui, comme moi, avaient envie de réussir et de travailler. On avait également des professeurs incroyables, passionnés par leur travail, et qui avaient vraiment à cœur de nous transmettre des savoirs essentiels. L'Institut Louis Germain m'a vraiment aidé à améliorer ma culture générale. Je ne lisais pas du tout. Le fait de nous offrir des livres à chaque campus, de nous faire cours sur des grandes œuvres de la littérature française comme *Le Père Goriot*, ça m'a permis d'emmagasiner des connaissances que j'ai pu ressortir même en classe préparatoire.

*L'Institut Louis Germain m'a transmis une rigueur, une quête d'excellence qui me suit encore aujourd'hui.*

À l'époque, j'avais une sorte de barrière invisible et je me disais que j'allais juste faire ce que je pouvais. Et puis monsieur Puel est arrivé et il nous a traités comme s'il savait qu'on allait réussir. Ça m'a beaucoup aidé et ça me pousse encore aujourd'hui à viser toujours plus haut. Je conseille à tous les élèves d'aller au bout de leur parcours car l'Institut Louis Germain est un bon cadre pour viser l'excellence. Vous êtes avec des gens qui vivent les mêmes difficultés et aspirent au même rêve. C'est important d'être entouré : on se motive, on se soutient, on se revoit entre anciens de l'Institut Louis Germain et ça nous pousse à nous dépasser.

D'ailleurs, il y a une phrase de Mark Twain qui résume à la fois l'Institut Louis Germain et mon parcours en son sein : "Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait". C'est une phrase essentielle pour tous les élèves bourrés de talent mais qui ne réussissent pas à cause du plafond de verre. »

**Son parcours :**

- Collège Rosa-Parks, Marseille
- Bac scientifique au lycée Thiers, Marseille, mention Bien
- Classe prépa ECS au Lycée Louis-le-Grand, Paris
- EDHEC Business School, Lille, Nice
- Stage chez Morgan Stanley, Paris

“

— PORTRAIT D'ÉLÈVE —

**J'ai senti que j'allais  
découvrir un  
nouveau monde.**



**Awad Abdou,  
en 2<sup>nd</sup>e au lycée  
Marcel Pagnol (Athis-Mons)**

”

## « J'ai senti que j'allais découvrir un nouveau monde. »

*Awad Abdou, en 2<sup>nde</sup> au lycée Marcel Pagnol (Athis-Mons)*

**Il a 15 ans et il vient d'Athis-Mons. Depuis qu'il a fait un stage à l'école Polytechnique, il rêve d'y retourner pour devenir neurobiologiste. Portrait.**

L'année dernière, il s'est passé plein de choses dans la vie d'Awad. Il a eu l'opportunité de faire son stage de 3<sup>ème</sup> dans la prestigieuse école Polytechnique : « *Ça m'a ouvert les yeux. J'en avais entendu parler, mais ça me semblait très loin. Après avoir échangé avec les étudiants, j'ai eu envie d'atteindre ce niveau d'excellence.* » Hasard ou coïncidence, il découvre l'existence de l'Institut Louis Germain lors de son dernier jour de stage et, quelques mois plus tard, il entreprend les démarches pour s'inscrire : « *J'ai immédiatement été convaincu. J'aime apprendre, approfondir mes connaissances et corriger mes défauts* », explique le lycéen.

Le premier jour, c'était pendant les vacances d'avril. Awad n'est pourtant pas arrivé en terrain conquis : « *J'étais stressé. J'ai senti que j'allais découvrir un nouveau monde. Mais je me suis vite senti bien car j'ai rencontré des personnes qui étaient dans la même optique que moi et des profs admirables.* » Il en est reparti avec quatre nouveaux amis qui rêvent, eux aussi, d'un avenir meilleur.

**« On se retrouve à chaque campus et on se voit aussi pendant l'année. On a la même mentalité. »**

Et la même sensibilité pour les mathématiques qui conduit le jeune homme à s'émerveiller devant des équations du second degré qui se résolvent avec delta.

Résultat : sa moyenne générale grimpe rapidement de 14 à 17 : « *J'ai beaucoup progressé sur la méthode de travail, la rigueur et la réflexion* », résume-t-il. La difficulté des exercices n'y est sans doute pas pour rien. Au début, le jeune homme peine à résoudre les problèmes posés par son prof de maths. Mais, à force de travail, le pensionnaire du lycée Marcel Pagnol finit par voir la lumière :

**« J'ai compris qu'il ne fallait jamais abandonner. Ça a changé ma perception des exercices. Maintenant quand j'en vois un qui est compliqué, je ne me dis plus que je n'y arriverai pas. Ça m'a donné de l'énergie pour surmonter les obstacles. »**

Son énergie, Awad la puise aussi dans une histoire familiale pas évidente : « *Mon petit frère est autiste. Quand j'ai découvert ça, je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose pour l'aider. Si j'arrivais à trouver quelque chose au niveau neurologique qui permettrait d'aider les personnes comme lui à vivre une vie normale, je serais le plus heureux des hommes.* »

“

QUE SONT NOS  
ANCIENS DEVENUS ?

*J'ai été convaincu par  
le discours sur  
l'excellence.*



**Salah Khamassi**  
Étudiant à HEC et Sciences Po Paris  
À l'Institut Louis Germain de 2015 à 2020

”

## « J'ai été convaincu par le discours sur l'excellence. »

Actuellement en double diplôme Sciences Po-HEC Paris, Salah a suivi les cours de l'Institut Louis Germain de la 4<sup>ème</sup> à la Terminale. À la clé : une dynamique positive et un bagage culturel qui lui permet aujourd'hui de viser l'excellence.

*« Quand j'ai découvert l'Institut Louis Germain, j'étais au collège Rosa-Parks, dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement de Marseille. »*

Un établissement REP+. Ensuite, j'ai rejoint le lycée Thiers, dans le centre de Marseille. J'ai suivi les cours de l'Institut Louis Germain du début de la 4<sup>ème</sup> à la fin de la Terminale. À l'époque, j'ai été convaincu par le discours sur l'excellence. J'avais cette curiosité intellectuelle et ça correspondait à mon projet scolaire qui était de viser des filières d'excellence.

Avec des effectifs limités en nombre, l'Institut Louis Germain offre un bon cadre pour se réaliser en tant qu'individu, consolider ses acquis et prendre de l'avance sur les programmes en étant guidé par les professeurs. J'ai été pris dans une dynamique positive. On rencontre d'autres élèves des quartiers populaires qui veulent réussir. On se rend compte qu'on n'est pas tout seul, qu'il y a d'autres profils qui nous ressemblent par leurs origines sociales et leurs perspectives scolaires ou de carrière. On se retrouve à toutes les vacances avec nos amis, avec les professeurs. On s'entraide. Ce sont des liens très forts, qui m'ont aidé à m'accrocher.

*J'ai vraiment pris confiance en moi. J'ai pu voir où étaient mes limites et essayer de les dépasser.*

Ça m'a beaucoup aidé en prépa : j'avais déjà digéré le choc culturel et je ne me suis pas senti désavantagé par rapport aux élèves parisiens. J'avais déjà vu certaines notions à l'Institut Louis Germain et j'avais confiance dans ma capacité à surmonter les difficultés.

Je conseille vraiment aux élèves de l'Institut Louis Germain d'aller au bout de leur parcours. Pour moi, c'était comme un symbole. Ça demande beaucoup de rigueur, de travail, de motivation, de discipline pendant des années. Si je lâche l'Institut Louis Germain, qu'est-ce que je vais lâcher d'autre dans mes études ou dans ma vie ? Et puis, les cours deviennent de plus en plus intéressants au fil du temps. À partir du lycée, on s'ouvre à la philosophie, à des mathématiques plus complexes. Ce serait dommage de renoncer à un tel bagage scientifique et littéraire. »

### Son parcours :

- Collège Rosa-Parks, Marseille
- Lycée Thiers, Marseille, Bac scientifique, mention TB avec les félicitations du jury
- Classe prépa ECS au lycée Louis-le-Grand, Paris
- Double diplôme Sciences Po-HEC, Paris

“

— PORTRAIT D'ÉLÈVE —

**Si quelqu'un ne  
comprend pas, il faut  
que je l'aide.**



**Chaima Himda,  
en 4<sup>ème</sup> au collège  
Blaise Pascal (Massy)**

”

## « Si quelqu'un ne comprend pas, il faut que je l'aide. »

*Chaima Himda, en 4<sup>ème</sup> au collège Blaise Pascal (Massy)*

**Elle a 13 ans, elle habite Massy, elle porte un sweat-shirt du Roi lion et elle vient de boucler son huitième campus de l'Institut Louis Germain. Portrait d'élève.**

Il y a quelques années, la meilleure amie de Chaima a déménagé à Marseille. Elles ont gardé le contact. Elles voulaient se revoir pendant les vacances scolaires. Elles n'ont pas réussi. « *Ma copine m'a dit qu'elle devait étudier, parce qu'un certain monsieur Puel était passé dans son collège* », explique la jeune fille. Quelques mois plus tard – la vie fait bien les choses – monsieur Puel présente l'Institut Louis Germain aux élèves de l'établissement de Chaima, le collège Blaise Pascal, à Massy. Enthousiasmée, elle en parle à sa mère et fait acte de candidature.

« *C'est mon huitième campus* », révèle-t-elle depuis le divan bleu de la salle des profs du lycée international de Palaiseau. Souriante, elle confie qu'elle apprécie le silence dans les classes, la compagnie des bons élèves et les cours de trois heures :

**« On a le temps de faire la leçon, des exercices, la correction et même un contrôle. C'est plus facile pour bien comprendre. »**

Sans oublier la possibilité de prendre de l'avance sur le programme. Au risque de s'ennuyer quand elle retourne dans son collège ? « *Pas du tout. Mais si quelqu'un à côté de moi ne comprend pas, il faut que je l'aide. C'est plus fort que moi.* » Il faut dire que Chaima tutoie l'excellence. Depuis qu'elle participe aux campus, sa moyenne de français a bondi de 10 à 15 et celle de maths culmine à 20/20. Sa pire note ? « *En 6<sup>ème</sup>, j'ai eu un 15. J'en ai pleuré.* »

Cette passion pour les mathématiques vient de loin. « *Pendant les grandes vacances, entre le CP et le CE1, ma mère m'a appris les tables de multiplication. Chaque jour, je devais en mémoriser une nouvelle pour avoir le droit d'aller jouer au parc* », se souvient la collégienne. Cette avance, elle continue de la faire fructifier à l'Institut Louis Germain. « *J'ai même profité d'une pause pour demander au professeur de m'expliquer le théorème de Thalès. On ne l'a pas encore vu dans mon collège* », se félicite Chaima. De quoi envisager un avenir radieux :

**« Architecte ou prof de sport. Ça va être difficile de choisir. »**

En attendant, dès qu'elle a besoin de décompresser, Chaima fait du sport : natation, escalade, escrime... « *Tous les jours, je dois au moins courir un peu. Ça fait partie de moi.* » *Mens sana in corpore sano.*

“

QUE SONT NOS  
ANCIENS DEVENUS ?

*On a appris à mieux  
apprendre.*



**Alan Idjahnine**  
Étudiant en BUT GCGP à Aix-Marseille-Université  
À l'Institut Louis Germain de 2017 à 2023

”

## « On a appris à mieux apprendre. »

Après six ans sur les bancs de l'Institut Louis Germain, Alan est aujourd'hui en deuxième année de BUT Génie chimique – Génie des procédés à Aix-Marseille-Université. Dans le viseur de ce jeune homme ambitieux ? Une école d'ingénieur.

*« J'étais en 5<sup>ème</sup> au collège Belle de Mai quand monsieur Puel est venu présenter l'Institut Louis Germain.*

J'en ai parlé à ma mère, qui m'a conseillé d'y aller, et je me suis dit "Pourquoi pas ?". J'y suis resté jusqu'à la Terminale. J'ai découvert un cadre droit et en même temps familial où on fait ce qu'il faut faire, avec des conditions parfaites pour apprendre : plus de temps pour faire des exercices, parler avec les professeurs, s'intéresser à plein de sujets.

Je m'y suis vraiment épanoui. Ça m'a permis de renforcer mes bases en français et en mathématiques. Je me souviens des cours de mathématiques de mon professeur : même si on s'amusait beaucoup, elle était très stricte sur les exercices et il fallait toujours rester très concentré. Le plus important, c'est qu'elle nous envoyait tout le temps au tableau. D'une certaine manière, on a appris à mieux apprendre.

J'ai aussi pu progresser à l'oral et travailler ma mémoire grâce au théâtre. On a joué deux ans de suite sur la scène du Parc Chanot pour les Rencontres de l'Excellence, notamment *Cyrano de Bergerac*. À force de répéter, c'est devenu de moins en moins stressant et ça a été très utile pour l'éloquence et la confiance en soi.

*Grâce à l'Institut Louis Germain, je me suis remis en question. Je me suis vraiment demandé ce que je voulais faire plus tard.*

Ça m'a donné des clés pour comprendre le système. On a assisté à plusieurs conférences avec des anciens élèves ou des gens qui nous racontaient leur parcours. Je me souviens que je prenais des notes : les côtés positifs et négatifs, un petit résumé. Ça m'a aiguillé vers mes études d'ingénieur.

*Si je devais définir l'Institut Louis Germain en un mot, ce serait "opportunité".*

L'Institut Louis Germain m'a permis d'avancer. C'est un endroit où l'on peut être soi-même et s'épanouir, un cadre sérieux pour réussir. »

### Son parcours :

- Collège Belle de Mai, Marseille
- Lycée Périer, Marseille, Bac scientifique, mention AB
- 2<sup>ème</sup> année de BUT GCGP (Génie Chimique - Génie des Procédés) à Aix-Marseille-Université, site de Saint-Jérôme

“

## PORTRAIT D'ÉLÈVE

**On grandit ensemble,  
comme dans une très  
grande famille.**



**Fayma Youssouf,  
en Terminale au lycée  
Thiers (Marseille)**

”

## « On grandit ensemble, comme dans une très grande famille. »

Fayma Youssouf, en Terminale au lycée Thiers (Marseille)

**Elle a 16 ans, elle est en Terminale et elle aime l'école. Au point de vouloir y retourner avant même d'en être sortie, pour devenir prof de maths. Attention, ça brille. Portrait.**

« C'est quoi ? » demande Fayma alors que l'entretien commence à peine. Réponse : « *Un enregistreur, l'outil préféré des journalistes.* » C'est aussi la preuve que l'interviewée ne manque pas de curiosité, qu'elle n'hésite pas à poser des questions et qu'elle veut comprendre le monde qui l'entoure. Fayma a participé à son premier campus lorsqu'elle était en 6<sup>ème</sup>.

**« Tout le monde a envie de travailler, de progresser, de s'améliorer. Ça crée une bonne dynamique. »**

À la fin du collège, ses excellents résultats scolaires lui ont permis d'intégrer le prestigieux lycée Thiers : « *Je me connais mieux. En participant aux campus pendant les vacances, je me suis prouvée que j'étais vraiment prête à tout pour atteindre mes objectifs. Et puis, on s'intéresse à nous. C'est flatteur. On a envie de prouver qu'on n'est pas là par hasard.* »

Fayma et l'Institut Louis Germain, c'est une histoire de famille. « *Il y avait déjà mon grand-frère quand je suis arrivée.* » La petite sœur devrait bientôt suivre. C'est aussi une aventure collective. Les élèves grandissent, l'Institut Louis Germain aussi. « *Le jour où on nous a offert un sac avec un livre dedans, je me suis dit que c'était vraiment du sérieux* », se souvient-elle. Depuis, elle a vu naître la troupe de théâtre et le club d'échecs. Elle a assisté à l'éclosion d'un nouveau campus en région parisienne et à plusieurs conférences qui l'ont passionnée (« *surtout celles sur la Lune et le cerveau* »). « *On grandit ensemble, comme dans une très grande famille* », résume-t-elle.

L'année dernière, en 1<sup>ère</sup>, avec ses camarades de la classe Platon, elle a rédigé des scènes de théâtre absurdes pour le *Journal de classe* qui relate une année à l'Institut Louis Germain. « *Créer une pièce de théâtre ensemble, voir l'inspiration fuser... Je me suis dit qu'il se passait vraiment quelque chose à l'Institut Louis Germain* », remet-elle. Dans cette œuvre, des personnifications du cours de français et de mathématiques se disputent avant de se réconcilier. La salle de classe est un univers cher au cœur de Fayma. Au point de voir éclore une vocation : « *Depuis que je suis toute petite je veux devenir enseignante. Je me dis qu'en faisant cours, je peux transmettre quelque chose aux élèves. Des connaissances mais aussi un accompagnement et de la motivation.* »

Et après, lorsque tous les objectifs auront été atteints ? « *Je rêve d'arriver à un stade où je m'assois sur mon canapé et je me dis : "C'est bon. Tu as une famille, un appart, un boulot." Je m'assois et je suis bien.* »

“

QUE SONT NOS  
ANCIENS DEVENUS ?

*Travailler, travailler,  
travailler.*



Mériam El mohyne  
Étudiante aux Beaux-Arts de Marseille  
À l'Institut Louis Germain de 2018 à 2023

”

## « Travailler, travailler, travailler. »

Dans quelques jours, Mériam s'envolera pour la Chine pour un semestre d'échange à la Central Academy of Fine Arts dans le cadre de sa deuxième année de design aux Beaux-Arts de Marseille. Un grand bond en avant qu'elle a commencé à préparer des années plus tôt, dans le quartier de la Joliette. Elle raconte.

*« Je viens du quartier de la Joliette et je suis actuellement en deuxième année de design aux Beaux-Arts de Marseille. »*

J'ai été au collège Jean-Claude Izzo et au lycée Périer. J'ai passé six ans à l'Institut Louis Germain, de la 5<sup>ème</sup> à la Terminale. À l'époque, on m'avait parlé d'un parcours d'excellence, de cours supplémentaires. J'y suis allée parce que je voulais travailler et me surpasser. Et après, j'ai continué sur ma lancée.

À chaque période de vacances scolaires, je participais à une semaine de cours intensifs. Ces cours m'ont permis de progresser bien au-delà du programme classique et de développer une véritable méthode de travail. Ça m'a beaucoup apporté : de l'avance sur le programme scolaire, les conférences, les livres qu'on nous offrait... C'était un sacrifice car ça supposait de renoncer à une semaine de vacances mais cet accompagnement m'a appris la rigueur, l'organisation et surtout à croire en mes capacités. Quand on est au collège, souvent on ne sait pas ce qu'on veut faire plus tard, moi la première, mais si on travaille, on en récolte les fruits. Il faut prendre cette habitude. Si on ne travaille pas dès le début, c'est dur de s'y mettre plus tard.

Je me souviens d'une prof de mathématiques. Elle m'a suivie de la 5<sup>ème</sup> à la Terminale. Elle était toujours derrière nous, à nous encourager et à trouver des méthodes de travail qui correspondent à chaque élève. Elle nous a montré que la persévérance et la rigueur, c'est ce qui va nous aider à réussir. Ces dernières années, j'ai passé beaucoup de temps à travailler, travailler, travailler. Tout ce que j'ai fait au lycée et à l'Institut Louis Germain, le fait de beaucoup étudier, d'avoir des devoirs à rendre, ça me permet d'être autonome aux Beaux-Arts.

*En février, je pars un semestre à Pékin.*

Cette opportunité extraordinaire est le fruit de toutes ces années de travail et de persévérance. Elle me permettra de découvrir une nouvelle culture, d'élargir encore mes horizons et de continuer à grandir sur le plan personnel et académique. Peu importe d'où vous venez, seuls le travail et la persévérance vous permettront d'atteindre vos objectifs. »

### Son parcours :

- Collège Jean-Claude Izzo, Marseille
- Bac maths et art au Lycée Périer, Marseille, mention AB
- Beaux-Arts de Marseille
- Semestre d'échange à la Central Academy of Fine Arts, Pékin, Chine

“

— PORTRAIT D'ÉLÈVE —

**C'est dur de se  
réveiller mais c'est  
pour mon avenir.**



**Ines Saidat,  
en 4<sup>ème</sup> au collège  
Blaise Pascal (Massy)**

”

## « C'est dur de se réveiller mais c'est pour mon avenir. »

*Ines Saidat, en 4<sup>ème</sup> au collège Blaise Pascal (Massy)*

**Elle a 13 ans, elle est en 4<sup>ème</sup> à Massy et elle veut devenir pédiatre, car « les enfants doivent être plus faciles à soigner ». Portrait d'une élève qui sait où elle va.**

C'est le dernier jour du campus de février organisé par l'Institut Louis Germain au lycée international de Palaiseau et la fatigue commence à se faire sentir. Mais Ines sait ce qu'elle veut :

**« C'est dur de se réveiller mais c'est pour mon avenir. Il faut faire des sacrifices. »**

D'autant que le jeu en vaut la chandelle : « *Il n'y a pas d'élèves perturbateurs comme dans mon collège et les cours durent trois heures.* » Ce qui ne l'empêche pas de croiser des têtes familières : « *J'ai revu des gens de l'école primaire. Ça fait bizarre, ils ont changé.* » Elle retient également l'avance prise en mathématiques, l'entraînement sur les questions du brevet et l'étude des grands classiques de la littérature comme *La ferme des animaux* de George Orwell : « *La révolution des cochons qui représentent Lénine, Staline et Trotski, ça m'a beaucoup plu. Ça aide à comprendre la politique.* » Cela fait un an qu'elle assiste aux campus et elle entend bien poursuivre l'expérience « *jusqu'à la fin !* » En attendant, la collégienne affiche d'excellentes notes en français et en maths : « *18 et 17* », précise-t-elle fièrement.

Comment naissent les vocations ? Il y a deux ans, Ines était en 6<sup>ème</sup>. Comme n'importe quelle fille de son âge, elle tuait le temps en regardant un dessin animé.

**« J'ai vu une dame qui soignait des enfants et je me suis dit que c'était ce que je voulais faire. »**

Pédiatre. Elle consulte ensuite le site de l'Onisep pour en savoir plus sur les études de médecine. Depuis, elle travaille les mathématiques avec acharnement pour réaliser son rêve et décrocher un diplôme qui lui permettrait de « *gagner de l'argent en aidant les autres* ». « *Pendant ce campus, j'ai pris de l'avance en découvrant le théorème de Thalès* », se félicite-t-elle.

À l'époque du sage de Milet, au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C., la philosophie et les mathématiques étaient complètement imbriquées. Thalès ne s'intéressait pas qu'aux figures géométriques. Il se posait des questions sur la vie et sur les hommes. « *Gardez-vous de vous enrichir par des moyens honteux* », aurait-il déclaré. Vingt-sept siècles plus tard, ses paroles inspirent une jeune fille de Massy.

“

QUE SONT NOS  
ANCIENS DEVENUS ?

*Je suis devenue une  
fan absolue d'Albert  
Camus.*



**Myrtia Gehin**  
Chargée d'études au Cerema  
À l'Institut Louis Germain de 2015 à 2018

”

## « Je suis devenue une fan absolue d'Albert Camus. »

Depuis janvier, Myrtia, fraîchement diplômée de Sciences-Po Paris, occupe un poste de chargée d'études dans une agence publique en Guyane. Tout a commencé à plus de 7 000 kilomètres de là, à Avignon, lors du premier campus de l'Institut Louis Germain, en 2015.

« J'ai passé trois ans à l'Institut Louis Germain, de la 4<sup>ème</sup> à la 2<sup>nde</sup>. À l'époque, j'étais au collège Rosa-Parks de Cavaillon puis au lycée René Char à Avignon. J'avais besoin de me renforcer en maths et d'une autre perspective sur le français et la littérature. J'ai adoré l'Institut Louis Germain. Mes professeurs, M. Billiard en maths et M. Deshoulières en humanités, étaient exceptionnels. Je me souviens qu'on écrivait de la poésie et qu'on étudiait l'histoire littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'était passionnant. En plus, le campus avait lieu dans l'une des maisons des associations, qui était une belle bâtisse ancienne du centre d'Avignon.

Grâce à l'Institut Louis Germain, je suis devenue une fan absolue d'Albert Camus. J'ai découvert plein d'auteurs et ma passion pour la poésie. On a appris à relier les arts entre eux : avec M. Deshoulières, par exemple, on écoutait une musique et on essayait de penser aux poèmes qu'on pourrait écrire dessus.

*Pour moi, l'Institut Louis Germain, ce sont aussi de belles amitiés.*

De fait, je suis restée en contact avec beaucoup de gens qui ont suivi les campus de l'Institut Louis Germain en même temps que moi. Je me rappelle que j'en avais parlé à mon oral d'admission à Science-Po Paris. Je ne sais pas dans quelle mesure cela a été décisif mais le jury avait trouvé cela super intéressant. En y repensant, je retiens vraiment la qualité des enseignements et le niveau des professeurs qui enseignent souvent à l'université ou en prépa alors que, toi, tu es au collège ou au lycée.

En janvier, j'ai déménagé en Guyane pour rejoindre le Cerema, une agence publique qui œuvre dans le secteur de l'environnement et de l'aménagement du territoire. Plus précisément, je travaille dans le secteur de l'adaptation des territoires au changement climatique sur le littoral guyanais. Ça me plaît beaucoup.

*Quand je repense à l'Institut Louis Germain, j'ai cette image de la main tendue de Louis Germain à Albert Camus.*

Je pense aussi au poème *Jeunesse* d'Andrée Chedid qui m'a énormément aidé pour tous mes concours et pour toutes les étapes de ma vie professionnelle. C'est un poème dédié à la jeunesse qui nous invite à ne pas abandonner, à n'avoir peur de rien, à tenter des choses... »

### Son parcours :

- Collège Rosa-Parks, Cavaillon
- Bac scientifique au Lycée René Char, Avignon, mention TB
- Master en Gouvernance et Affaires Urbaines à Sciences-Po Paris
- DESS de Médias et récits autochtones à l'Université de Montréal
- Chargée d'études « Stratégies territoriales » au Cerema en Guyane

“

— PORTRAIT D'ÉLÈVE —

**La rage d'apprendre.**



**Michel Ngnedjeyi,  
en 3<sup>ème</sup> au collège  
Rosa-Parks (Marseille)**

”

## « La rage d'apprendre. »

*Michel Ngnedjevi, en 3<sup>ème</sup> au collège Rosa-Parks (Marseille)*

**Il a 13 ans, il habite à Marseille et il a la rage. D'apprendre. Il sait où il va, c'est-à-dire vers des études scientifiques avec, à l'horizon, le projet de devenir neurochirurgien. Portrait.**

C'est le troisième jour du campus de rentrée au collège Jacques-Prévert de Marseille. C'est la septième fois que Michel y participe. Sa prof principale le lui a proposé étant donné ses excellents résultats. « *Je n'ai pas hésité. J'ai la rage d'apprendre et de découvrir de nouvelles choses* », confie-t-il en attendant l'ouverture des grilles. C'est peu dire que le bilan est positif. « *Ça me motive. J'étudie avec plus d'ardeur. J'ai l'impression d'avoir une meilleure logique* », explique-t-il. Il apprécie de prendre de l'avance sur le programme, l'ambiance des campus et le travail des professeurs.

**« *J'aime la façon dont ils dispensent leurs cours. Je sens qu'ils nous respectent, qu'on peut parler de tout avec eux.* »**

Rage, motivation, ardeur... Des mots forts qui tracent le portrait d'un jeune homme aux idées claires : « *Je veux devenir neurochirurgien pour aider les personnes qui sont atteintes de maladies neurologiques. Je ne sais pas pourquoi, mais ces maladies me touchent plus que les autres.* » Michel se donne les moyens de ses ambitions. Il a repris le latin « *pour comprendre la racine des mots* ». Il travaille ses maths, « *mon point fort* », avec entrain. Pour ce faire, il peut compter sur le soutien de son grand-père : « *Il enseignait les maths au Cameroun. Quand je suis arrivé en France, il m'a donné des cours en visio pour me préparer à intégrer le collège.* » L'ancien prof suit avec intérêt les progrès de son petit-fils et se félicite de le voir se diriger vers une carrière scientifique.

Les vacances sacrifiées sur l'autel de l'excellence ? Pas un problème pour Michel : « *Je m'ennuie si je reste trop à la maison.* » Alors, il s'occupe. Quand il ne dispute pas un match de basket avec ses copains, il dégaine son microscope. « *J'aime observer les matières organiques* », dit-il. Son dernier objet d'étude ? Un poisson acheté chez Carrefour. « *J'enlève la matière de la chair du poisson et je la laisse pendant dix jours. Petit à petit, je peux voir les micro-organismes se former* », conclut le futur neurochirurgien.

“

QUE SONT NOS  
ANCIENS DEVENUS ?

*J'ai toujours osé oser  
dans mes études.*

An-Ichat Issouf  
Étudiante à Assas, Paris  
À l'Institut Louis Germain de 2016 à 2019

”

## « J'ai toujours osé oser dans mes études. »

**Originaire des quartiers Nord de Marseille, An-Ichat a passé trois ans à l'Institut Louis Germain. Elle y a acquis un bagage culturel qui l'a menée en Master 2 à l'Université Paris-Panthéon-Assas. Alors qu'elle va bientôt commencer un stage de six mois au Conseil d'État, elle a pris le temps de nous raconter son parcours.**

« Ce n'est pas l'Institut Louis Germain qui est venu à moi, mais moi qui suis venue à lui. J'ai entendu des élèves du collège Rosa-Parks en parler, je me suis renseignée, j'ai envoyé une lettre de candidature et j'ai été acceptée. À l'époque, après avoir fait mon collège à Jules Massenet, j'étais en 2<sup>nde</sup>, au lycée Victor Hugo, à Marseille. Avec le recul, je me dis que ça m'a énormément apporté. Je me suis même surprise à me dire que je n'en avais pas assez profité. Bien sûr, ça me faisait des vacances plus courtes, mais j'ai amélioré mon niveau, découvert de nouvelles façons de procéder en mathématiques et augmenté ma culture générale grâce aux cours d'humanités. C'est à l'Institut Louis Germain que j'ai découvert 1984 de George Orwell, qui m'a beaucoup marquée. C'est l'Institut Louis Germain qui m'a offert mon premier livre de la Pléiade : un tome des œuvres d'Albert Camus.

*Cette expérience m'a rendue plus ambitieuse. Ça m'a permis de ne pas m'autocensurer.*

Ensuite, j'ai toujours osé oser dans mes études : aller en prépa, un cursus dont j'ai découvert l'existence à l'Institut Louis Germain, me réorienter pour faire du droit, déménager à plusieurs reprises. Je trouve qu'en France, on n'est vraiment pas tous égaux. Notre milieu de naissance impacte fortement notre futur. J'ai vu comment l'Institut Louis Germain tentait de réduire ces disparités, notamment en matière de capital culturel. L'Institut Louis Germain m'a donné les codes d'un milieu dont j'ignorais tout. J'ai aussi compris que le monde était grand, que les choix d'orientation étaient vastes et comment le système était fait. Ça m'a donné envie de découvrir de nouvelles choses et de me battre pour réussir.

Aujourd'hui, je suis en Master 2 de droit public à Assas, à Paris. Je vais faire mon stage au Conseil d'État, à la section du contentieux, au sein de la cinquième chambre. Et ensuite, j'hésite entre continuer dans la recherche ou passer les concours de la fonction publique. Si j'avais un message à faire passer aux élèves de l'Institut Louis Germain, je leur dirais qu'il faut être assidu, même si ce n'est pas facile de se lever le matin. Peu importe ce qu'ils vont décider de faire plus tard, ce sera un bagage qui est bon à prendre. »

### **Son parcours :**

- Collège Jules Massenet, Marseille
- Bac scientifique au Lycée Victor Hugo, Marseille, mention Bien
- Prépa scientifique au Lycée Militaire d'Autun
- Licence de droit à l'Université de Montpellier
- Master de droit public à l'Université Paris-Panthéon-Assas, Paris
- Stage au Conseil d'État, Paris

“

— PORTRAIT D'ÉLÈVE —

**C'était fait pour moi.**



**Majd Guarbba,  
en 2<sup>nd</sup>e au lycée  
Pierre Mendès-France  
(Ris-Orangis)**

”

## « C'était fait pour moi. »

*Majd Guarbba, en 2<sup>nde</sup> au lycée Pierre Mendès-France (Ris-Orangis)*

**Il a 15 ans. Il est en 2<sup>nde</sup> à Ris-Orangis. Il a de grandes ambitions. Et pour y parvenir, il compte sur un mental à toute épreuve. Portrait d'un élève qui en veut.**

Quand il était petit, Majd a promis à sa mère qu'un jour, il lui achèterait une voiture rouge. Rêve d'enfant ? Paroles en l'air ? Pas si sûr. L'année dernière, Julien Puel est venu présenter l'Institut Louis Germain aux élèves du collège Albert Camus (!), à Ris-Orangis. Majd était là et il a saisi sa chance :

*« J'ai adoré la façon dont il nous a parlé. Il nous a promis qu'on allait se dépasser. Je me suis dit que c'était fait pour moi. »*

Depuis, le jeune homme n'a pas raté un campus. Il apprécie le climat propice à l'étude, la qualité des enseignants, la possibilité de prendre de l'avance sur les programmes ainsi que les méthodes de travail : « *Je suis plus organisé et j'ai beaucoup progressé en termes de méthodologie, par exemple, pour résoudre des problèmes de maths* », confie le lycéen qui n'est pas pour autant insensible aux charmes du Verbe : « *Grâce aux campus, j'ai découvert René Char et ses poèmes écrits pendant la Résistance. C'est fort.* » Mais encore ?

*« Mon livre préféré, c'est Cyrano de Bergerac : de l'humour, du sérieux et de l'honneur. »*

Les campus ce sont aussi des rencontres avec des enseignants. Des rencontres qui laissent des traces. Comme avec Moussa, qui enseigne aussi les maths à l'université Paris XIII : « *Il nous apprend beaucoup, pour les cours comme pour la vie de tous les jours. Il nous motive. Il nous dit de ne rien lâcher.* » Le jeune homme considère que l'Institut Louis Germain lui a également permis de renforcer son mental : « *Il faut se lever à 7h du matin, gérer les devoirs pour le lycée en parallèle, se dépasser lors des campus* », énumère-t-il. On se dépasse rarement pour la beauté du geste : « *Je voudrais devenir médecin et enseignant-chercheur.* » Le chemin est long mais la route est droite. Première étape ? Le choix des spécialités en 1<sup>ère</sup>. « *Maths, physique et SVT* », précise Majd, bien décidé à tenir le cap. Un cap...que dis-je, une péninsule !

“

QUE SONT NOS  
ANCIENS DEVENUS ?

*Les rêves, ce n'est pas  
que pendant le sommeil :  
on peut les réaliser.*



Ahmed Wahid Samer  
Étudiant à l'Université Évry-Paris-Saclay  
À l'Institut Louis Germain de 2016 à 2021

”

**« Les rêves, ce n'est pas que pendant le sommeil : on peut les réaliser. »**

**Ahmed Wahid, aujourd'hui étudiant en troisième année de mathématiques à l'Université Évry-Paris-Saclay, raconte son passage à l'Institut Louis Germain. Au programme : des chiffres et des lettres.**

*« J'ai découvert l'Institut Louis Germain en 4<sup>ème</sup>, quand je suis arrivé d'Algérie.*

J'étais au collège Alexandre Dumas, à Marseille, et j'avais des difficultés en français, à l'oral et à l'écrit, spécialement en orthographe. L'Institut Louis Germain m'a aidé à m'améliorer. J'ai beaucoup aimé le cadre : il n'y a pas de notes, donc on n'est pas stressé par rapport à ça. On peut travailler nos points faibles et développer nos points forts. L'Institut Louis Germain m'a permis d'avoir d'excellentes notes en mathématiques au lycée : 19,5 de moyenne. C'est grâce à l'exigence de l'Institut Louis Germain que j'ai atteint ce niveau. Ça m'a aussi apporté de la discipline, et j'ai découvert des outils et des méthodes mathématiques très efficaces.

Quand on a des parents qui ne lisent presque pas et qu'on vient d'arriver en France, on n'a pas forcément le réflexe de lire. Mais à chaque campus, on nous offrait des livres : *Les Misérables* de Victor Hugo, *L'Étranger* d'Albert Camus, un tome des œuvres de Camus en Pléiade... Je dois à l'Institut Louis Germain d'avoir développé un certain amour de la lecture. Je me souviens tout particulièrement d'un professeur dont j'ai suivi les cours à l'Institut Louis Germain et à l'AAJT (Association d'Aide aux Jeunes Travailleurs) : Mohamed Djeddi. Il était vraiment très pédagogue et on sentait qu'il aimait transmettre son savoir à des élèves étrangers, à qui c'est parfois plus difficile d'enseigner.

*Ce qui est bien à l'Institut Louis Germain, et c'est pour cela que je conseille à tous les élèves d'aller au bout de leur parcours, c'est qu'on est dans une classe où tout le monde a envie d'être là.*

C'est une atmosphère où les élèves veulent apprendre et veulent plus dans leur vie. Des conférences sont organisées où l'on peut connaître des personnes qui ont réussi dans la vie. Ça nous fait comprendre que les rêves, ce n'est pas que pendant le sommeil : on peut les réaliser.

Aujourd'hui, je suis en troisième année de licence de mathématiques à l'Université Évry-Paris-Saclay et je voudrais faire un master pour me spécialiser dans les mathématiques et l'intelligence artificielle ou l'informatique quantique, deux secteurs qui ont de l'avenir. »

**Son parcours :**

- Collège Alexandre Dumas, Marseille
- Lycée Pierre-Mendès France, Vitrolles, Bac professionnel en aéronautique, mention Bien
- Licence de mathématiques à l'Université d'Évry-Paris-Saclay

À l'image des élèves dont vous venez de lire le témoignage, tous les collégiens et les lycéens qui ont rejoint l'Institut Louis Germain sont brillants et ambitieux.

À chacun d'entre eux, le tutorat d'excellence « **donne la chance qu'il mérite** ».

“

*Sans vous,  
sans cette main  
affectueuse que  
vous avez tendue  
au petit enfant  
pauvre que j'étais,  
sans votre  
enseignement,  
et votre exemple,  
rien de tout cela  
ne serait arrivé.*

Lettre d'Albert Camus à Louis  
Germain, son instituteur à Alger,  
après l'attribution du prix Nobel  
de littérature.



**INSTITUT  
LOUIS GERMAIN**  
Donner à chacun la chance qu'il mérite.

[www.institutlouisgermain.org](http://www.institutlouisgermain.org)  
[contact@institutlouisgermain.org](mailto:contact@institutlouisgermain.org)